

FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
DE PARIS

JÉSUS PRÉDICATEUR

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS
POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE
ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE MERCREDI 5 MAI A 4 HEURES

PAR

EMILE PONS



NICE

IMPRIMERIES MALVANO ET AUX ARTS ET MÉTIERS RÉUNIES

1, Rue Garnier et 1, Rue Masséna

1909



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41556013_0038

JÉSUS PRÉDICATEUR

Faculté libre de Théologie protestante de Paris

EXAMINATEURS :

MM. E. VAUCHER, *Président de la soutenance*

E. EHRHARDT, } *Examineurs.*
J. MONNIER. }

*La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver
les opinions particulières du candidat*

FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
DE PARIS

JÉSUS PRÉDICATEUR

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS
POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE
ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE MERCREDI 5 MAI A 4 HEURES

PAR

EMILE PONS



NICE

IMPRIMERIES MALVANO ET AUX ARTS ET MÉTIERS RÉUNIES

1, Rue Garnier et 4, Rue Masséna

1909

OUVRAGES CONSULTÉS

Ed. Stapfer: *La Palestine au temps de Jésus-Christ; Jésus-Christ, Avant son ministère; Jésus-Christ, Pendant son ministère.*

Adolphe Harnack: *L'Essence du Christianisme*, Paris, 1907.

P. Carnegie Simpson: *Le fait du Christ*, traduit de l'anglais par le D^r Maurice Dusolier, Paris, 1907.

E. de Pressensé: *Jésus-Christ, son temps, sa vie et son œuvre.*

Vie de Jésus, du Père Didon, de Geikie, de Farrar, etc.

F. Godet: *Commentaire sur l'Évangile de Saint Luc*, Paris, 1888.

INTRODUCTION

Il y a vingt siècles, et durant trois années seulement, un simple rabbi galiléen a enseigné ses concitoyens. La langue qu'il parlait n'était point une langue littéraire, mais l'écho de sa voix devait parvenir jusqu'aux extrémités du monde. Et loin d'aller en s'affaiblissant, l'autorité morale de Celui dont ses contemporains disaient : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jean 7, 40) et la beauté de sa doctrine iront s'imposant toujours plus à la conscience des nations.

Nous voudrions chercher, dans cette étude, en premier lieu, pourquoi l'enseignement du Christ a revêtu la forme qu'Il lui a donnée. Et cela autant que nous en pouvons juger par la traduction que nous possédons de sa pensée dans les synoptiques, spécialement dans les fragments des Evangiles où tous s'accordent à en voir l'essence : le sermon sur la montagne et quelques-unes des paraboles du Maître. Nous nous demanderons, ensuite, pour quelles raisons la parole du Christ demeure, à travers les siècles, une source inépuisable d'enseignements et de consolations. Les générations qui passent et se succèdent viennent s'y agenouiller et y trouvent, sans cesse, de nouveaux réconforts et de nouveaux sujets de méditation.

Notre modeste travail relèvera donc, presque exclusivement, de la psychologie. Et s'il n'apporte aucune contribution nouvelle aux résultats dûs à une étude érudite et respectueuse, maintes fois tentée déjà, du langage de Jésus et des fruits merveilleux qu'a produits sa prédication, il n'aura pas été inutile à son auteur.

Ce sujet, « Jésus Prédicateur », en effet, n'est-il pas digne, entre tous, d'attirer et de retenir l'attention de ceux à qui Dieu a confié la mission de rappeler aux hommes, leurs frères, les paroles du Christ ? Ils ne pourront remplir fidèlement cette tâche sublime que dans la mesure où ils se seront, eux-mêmes, assis les tout premiers et tenus aux pieds de Jésus.

CHAPITRE PREMIER

La préparation

Le peuple israélite est un peuple essentiellement religieux. Son histoire nationale et son histoire religieuse sont si intimement liées l'une à l'autre qu'on ne peut les étudier séparément. Les croyances du peuple juif pénétraient la vie des individus. Ils voyaient, dans tous les événements de leur existence privée ou collective, une intervention de la providence divine ¹. Persuadé qu'il avait été choisi, par le Dieu Eternel et Tout Puissant, dont il possédait seul la loi sainte, pour éclairer le monde, gisant dans les ténèbres du péché, le peuple juif regardait à l'avenir avec une inébranlable confiance. Si sombres que fussent les heures qu'il devait traverser, il savait, par les oracles de ses prophètes, qu'un libérateur viendrait. Le Messie ne ferait-il pas tomber les chaînes empêchant le développement de la vie morale et politique aussi du peuple élu ? C'est à sa venue qu'Israël atteindrait l'apogée de sa gloire. Et c'est par l'établissement du royaume du Messie sur la terre que le monde serait transformé ².

La loi contenait des prescriptions minutieuses sur l'éducation du jeune israélite, où tout devait concourir, depuis sa plus tendre enfance, à faire de lui, à la fois, un citoyen et un serviteur de Dieu. Observer la loi et se conformer à ses préceptes est la condition indispensable pour être un vrai fils d'Israël, un véritable membre du peuple de Dieu ³. Quel que soit le gouvernement qui dirige ses destinées, le peuple juif est sous une domination théocratique. Et lorsqu'il aura été privé de son indépendance politique, c'est encore ses sacrificateurs et ses prêtres qui seront ses vérita-

1. Psaume CXXI.

2. Esaïe XI, 1-4 et 9-10.

3. V. *L'Israélite de la naissance à la mort* par les D^{rs} Ginsburg et Edersheim. — V. *La Palestine au temps de J.-C.* par Edmond Stapfer, pag. 137 et suiv.

bles conducteurs. Sa marque distinctive, c'est sa préoccupation constante d'interpréter la loi et de lui obéir. Les questions religieuses et morales le passionnent : elles l'obsèdent. Les discussions subtiles qu'elles provoquent font fleurir toute une casuistique qui court le risque de transformer sa religion en un simple formalisme ¹. La voix des prophètes s'élève à travers les siècles contre ces excès : l'essence de la religion doit être la sincérité du cœur, la vie de l'esprit, l'accord de la volonté de l'homme avec celle de Dieu ².

C'est dans cette atmosphère que devait naître et grandir Jésus, au sein d'une famille pieuse, fermement attachée, par ses origines et par ses croyances, au judaïsme. La pauvreté et les malheurs de la patrie loin d'affaiblir la confiance des parents de Jésus dans le Tout Puissant avaient trempé leur foi et leur faisaient ardemment souhaiter la délivrance de Celui-là seul qui pouvait l'accorder. Et c'est de ses parents, à qui incombait, comme à tous ceux de leur classe, le devoir d'instruire leurs enfants, que Jésus reçut les premiers enseignements. C'est sur les genoux de sa mère qu'il apprit à balbutier des passages de la loi et à répéter les prières qu'on récitait quotidiennement. A l'âge de cinq ans, tout enfant mâle commence à lire l'Ancien Testament, à dix la Mishna et à 15 le Talmud. — Au temps de Jésus, il y avait, en Palestine, des écoles publiques, dépendantes de la Synagogue. Elles étaient divisées en sections de vingt-cinq élèves environ, auxquels un Maître enseignait à lire, à écrire et à calculer ³. C'est l'école de la Synagogue de Nazareth que Jésus fréquenta très probablement de l'âge de cinq à six ans jusqu'à douze ans ⁴.

Les influences qui s'exercèrent sur Jésus et ses impressions pendant son enfance et sa jeunesse jusqu'à l'âge de trente ans, c'est-à-dire jusqu'au moment où commence son ministère public, furent nombreuses. Tout d'abord celles reçues au sein de sa

1. Mat. XXIII, 23-26.

2. Osée VI, 6.

3. V. *L'Israélite de la naissance à la mort* par les D^{rs} Ginsburg et Edersheim. Trad. franç., page 14.

4. *Encyclopédie des Sciences Religieuses*, V. Art. sur Jésus-Christ par Aug. Sabatier.

rien sans la sainteté de la vie intérieure. C'est à cette sainteté que nous devons aspirer.

Dans les paraboles du Royaume, Jésus enseigne quelle est l'origine de l'action de Dieu dans les cœurs, comment l'homme peut y mettre obstacle, comment elle s'y développe, lorsqu'elle n'est pas entravée, et ses effets dans le monde. L'action de Dieu semble imperceptible, tout d'abord, elle peut, néanmoins, devenir si puissante qu'elle s'impose à l'attention de tous ; elle transforme la vie des hommes sur qui elle s'exerce victorieusement ; tous les sacrifices devraient être consentis joyeusement pour entrer en possession de la grâce divine. L'action de Dieu doit s'exercer un jour sur tous les hommes mais ils ne se montrent pas tous dignes de sa faveur. L'appel définitif de Dieu nous trouvera-t-il prêts, oui ou non, à y répondre ? Chacun de nous a une part de responsabilité dans l'œuvre de rédemption du monde. Un avenir heureux ou malheureux nous attend, suivant l'activité intelligente que nous aurons déployée au service de Dieu ou la paresse et l'indifférence qui auront caractérisé notre vie religieuse.

Jésus vient apporter aux hommes l'expression la plus élevée de la volonté de Dieu à leur égard. Il n'est pas seulement le Messager divin par excellence, Il est, lui-même, le message céleste. C'est Dieu qui parle par sa bouche ; l'Esprit d'En-Haut habite pleinement en Lui, sans mesure. Toutefois si le message du Christ ne doit pas être discuté, si rien ne peut en être retranché ou y être ajouté, ce message s'adresse si bien à l'homme tout entier — à sa raison, à son cœur, à sa conscience, simultanément — nous en avons, par instants, une si grande certitude, qu'il ne nous est pas défendu d'admirer et d'étudier la forme sous laquelle ce message unique se présente à nous. La perle de grand prix qu'est le message du Christ, inséparable de sa personne et de son œuvre, ne perd pas de sa valeur pour avoir été sertie dans les paroles du Christ. Elle n'en est que plus merveilleuse et que plus belle.

Quant au fond, le message du Christ est le dernier mot de la vérité que Dieu révèle aux hommes, à travers les âges, sur sa nature, sur la culpabilité et le malheur, conséquences terribles du péché, de ses créatures d'élection qui se sont rebellées contre sa loi sainte et, enfin, sur Celui qui vient réconcilier le monde

avec Dieu — Jésus-Christ — ainsi que s'exprimera Saint-Paul à l'égard de l'Évangile, dont le Christ est tout le contenu ¹.

Ce message céleste s'adresse à tout homme et à l'homme tout entier. Il est destiné à lui ouvrir les yeux et à lui montrer la cause de son malheur : le péché ; à provoquer en lui un sincère repentir, à lui donner la haine du mal et un vif désir de se rapprocher de Dieu et de vivre près de Lui par un acte intérieur qui est un élan de l'âme. Le messenger du Christ nous montre, en outre, dans la personne de Celui qui l'annonce, l'objet de notre foi. Ce n'est point, en effet, par nos mérites, par des rites ou par des cérémonies que nous sommes sauvés, délivrés du mal qui produit cet état malheureux de révolte contre Dieu où nous vivons ; ce n'est pas non plus par la connaissance de la vérité que le Christ proclame que nous sommes sauvés : nous sommes sauvés par cet élan de tout notre être qui nous jette aux pieds du Christ dans lequel nous avons reconnu le Fils de Dieu.

Sa parole, que nous ne pouvons séparer de sa personne et de son œuvre, est l'expression parfaite de ce qu'Il est : le Rédempteur. Son message, de la vérité duquel nous avons une démonstration dans les œuvres du Christ, dans sa vie toute entière, dans son sacrifice expiatoire et dans sa résurrection glorieuse, son message peut se résumer en un seul mot : il est un message d'amour, une promesse et une assurance de pardon. Dieu Lui-même s'adresse à l'homme par le Christ. C'est Dieu qui parle lorsque Jésus parle. La bonté de Dieu, sa patience envers le pécheur, sa compassion pour les maux de sa créature rebelle et révoltée contre lui, sa tendresse pour l'âme accablée par le sentiment de son péché, la lumière dont Il veut éclairer nos esprits en y faisant pénétrer quelques rayons de la vérité, la vie qu'Il rend à nos consciences, tout cela éclate dans le message et dans la personne du Christ qui ne font qu'un. L'originalité du message du Christ, sa marque distinctive, unique, c'est que Celui qui l'apporte l'incarne en Lui-même. Le Christ n'est pas seulement un prophète dont les yeux spirituels sont pleins d'une vision distincte de la gloire divine. Le Christ a vu Dieu Lui-même. Il est d'En-Haut, Il vient d'En-Haut, son message marque le point culminant de la révéla-

1. II. Cor. V. 19.

tion. Dans chacune des paroles de Jésus il y a quelque chose de si mystérieusement puissant que chacune d'elles produit une impression à nulle autre semblable. Elles s'imposent à l'attention et au respect. Chacune d'elles contient, semble-t-il, condensée en quelques syllabes, la vérité dont nous avons plus particulièrement besoin, la vérité essentielle. Chacune des paroles du Christ est un mot d'enseignement, de repréhension, de relèvement, de consolation, un appel, capable d'agir sur notre être tout entier, de nous élever au-dessus de nous-même, de nous transformer en nous communiquant une force, une énergie, une paix et une joie intérieures que nous n'avions jamais connues. La parole du Christ, dans le domaine spirituel et moral, c'est l'évidence même. Elle devrait toujours trouver en nous un écho vibrant et ébranler toute nos facultés supérieures, les éveillant à une nouvelle vie.

Le fond de l'enseignement de Jésus — si riche et si varié que soit cet enseignement — peut néanmoins se résumer tout entier dans ces deux mots : le péché et le salut.

Le péché, pour le Christ, c'est le mal, c'est le désordre, c'est la révolte, c'est la désobéissance, c'est la cause de tous les maux dont souffre l'humanité. Ce désordre implique des conséquences dont la portée dépasse l'économie présente.

La maladie est une des conséquences douloureuses du péché. Elle amène la mort.

Le salut, c'est l'état bienheureux de quiconque écoute la parole du Christ, la reçoit, abandonne le mal, se réconcilie avec Dieu, en acceptant le salut, le pardon, la paix, la joie des mains de celui qui les proclame et qui est, le Sauveur. C'est lui seul qui peut nous communiquer la force qui nous manque pour nous attacher fermement au bien.

En lui parlant de son péché, le Christ s'adresse à toutes les facultés de l'homme, à ce qui constitue sa dignité et sa valeur : à sa raison, tout d'abord. Il lui montre, parfois, dans quelle déchéance physique le mal l'a fait tomber ou encore dans quelle misère morale le péché l'a entraîné ; en s'adressant, en second lieu, à son cœur, il lui persuade, comme à Pierre, qui l'a trahi, que le péché est une offense contre l'amour, une épouvantable ingratitude. Et lorsqu'il fait appel à sa conscience, Il le force à reconnaître que la source empoisonnée des tortures provoquées

par le remords c'est le péché ! Nous nous hâterons, toutefois, d'ajouter que s'il est des paroles du Christ qui semblent s'adresser plus particulièrement à telle ou telle autre de nos facultés, chacune d'elles est si élevée et si profonde qu'elle s'adresse, simultanément à chacune de nos facultés, y produisant comme un choc, une secousse salutaire qu'aucune autre parole ne saurait y produire. Les paroles du Christ sont, à la fois, un aiguillon et un frein, une voile et un gouvernail. Elles nous mettent en face de nous mêmes et du péché comme aucune autre, en nous montrant aussi le Libérateur, car en nous parlant du salut, le Christ nous dit qu'Il est le Sauveur.

C'est par Lui et en Lui qu'on obtient le pardon, qu'on retourne au Père, c'est par Lui et en Lui que nous avons la paix, la joie et le bonheur qui découlent de la réconciliation avec Dieu.

En nous parlant du salut, le Christ s'adresse à notre être intégral : à notre raison, en nous montrant le salut comme l'état normal dans lequel nos aspirations secrètes les plus élevées nous disent que nous devons vivre pour jouir d'un bonheur durable et vrai ; à notre cœur, en nous montrant, en Lui, la source de cet amour sublime et infini dont nous avons soif car les affections d'ici-bas ne nous suffisent point bien qu'elles ne soient pas toutes décevantes ; à notre conscience, en nous montrant le salut, c'est à dire le pardon gratuit de nos offenses comme le seul véritable apaisement à nos peines.

Toutes les paroles prononcées par le Christ sont comme des éclairs qui illuminent nos ténèbres et à la lueur desquels nous discernons la vérité de Dieu. A la voix du Christ, si grave, si solennelle et tendre, nous parlant de notre péché et de ses conséquences terribles, de l'amour de Dieu et de ses exigences, répond, en chacun de nous, une conviction intime que l'enseignement du Christ est la vérité. Cet enseignement du Christ, les effets que sa parole a produits, les transformations qu'elle a opérées dans le monde et les résistances qui lui ont été opposées, notre expérience individuelle à ce sujet, sont une preuve de notre origine divine et que le message du Christ, s'incarnant dans sa personne, est le seul qui puisse s'adresser à notre être tout entier et le régénérer.

CHAPITRE III

La forme de la prédication de Jésus

La parole publique demeurera toujours le moyen le plus puissant de conquérir les hommes. Dans les temps modernes, la découverte de l'imprimerie a fait du livre et du journal une tribune, mais rien ne remplacera jamais l'action directe, exercée sur l'esprit et sur le cœur de ceux qui l'écoutent, par la parole, tantôt calme et mesurée, tantôt passionnée et véhémence d'un orateur sincère. La parole est quelque chose de vivant qui communique la vie.

Elle jouait un très grand rôle chez les peuples anciens. L'avenir était, sans doute, à ceux qui agissaient mais il appartenait aussi à ceux qui parlaient. Et l'histoire a conservé le nom des orateurs et des maîtres fameux dont les discours ou l'enseignement ont provoqué de véritables révolutions ou ont enrichi le fonds des connaissances humaines. L'art oratoire était cultivé, chez les Grecs et les Romains, non seulement parmi ceux qui aspiraient à devenir les chefs intellectuels de leurs concitoyens, mais par tous les jeunes qui ambitionnaient les charges publiques. Chez les Juifs, des écoles de prophètes avaient été fondées par Samuel ¹. Il semble que la rhétorique n'y ait guère tenu de place, mais on devait, en étudiant la loi, s'exercer à la bien interpréter.

La véritable éloquence, d'ailleurs, suivant le mot de Pascal, se moque de l'éloquence et il est de grands orateurs qui ont dû à eux-mêmes, et à eux-mêmes, uniquement, le degré de culture et de force de persuasion qu'ils ont atteint. C'est par une étude patiente du cœur humain, par une faculté d'observation des spectacles de la nature et des scènes de la vie quotidienne,

¹ I Sam. X, 3 ss; XXI, 18-24.

toujours en exercice, et par une sympathie ardente pour toutes les souffrances et pour toutes les joies de ses frères qu'un homme peut arriver à bien parler. Et il captivera et retiendra l'attention si, au fonds des connaissances qu'il a pu acquérir, il a su joindre une forme impressive, un langage dont la précision n'exclue pas la poésie, le mouvement et la chaleur. Cet homme-là est un orateur, dans le sens élevé du mot. Il persuade parce que chacun sent qu'il interprète, en leur donnant un corps, des vérités ou des sentiments qui sommeillent en nous, qu'il dit vrai ! Et s'il arrive que la parole de l'orateur véritable provoque, chez ceux qui l'entendent, une explosion de colère, des contradictions ou de la révolte, cela n'indique-t-il pas qu'il a atteint les sources mêmes de la vie psychique de ses auditeurs ?

Parler de façon à toucher, à convaincre, à pousser à l'action, ceux à qui on s'adresse, en déterminant en eux des crises morales qui bouleversent et transforment leur existence toute entière, est un privilège que possèdent fort peu d'hommes. Il faut, pour cela, qu'ils aient la passion de la cause dont ils sont les apôtres et que rien de ce qui est humain ne leur soit étranger.

L'enseignement du Christ a revêtu cette forme populaire élevée que nous possédons dans les synoptiques, parce qu'Il appartenait, par ses racines profondes, au peuple et parce qu'Il voulait être compris du peuple. C'est au peuple qu'appartiendront ses premiers disciples et ses apôtres. La semence que Jésus vient répandre, par sa parole, c'est, tout d'abord, dans le cœur des hommes du peuple, au milieu desquels il a vécu, qu'Il veut la jeter. Ce sont des pêcheurs du lac de Génézareth, des paysans Galiléens et des marchands, des femmes et des enfants, mais ce sont aussi, sans doute, des pharisiens instruits, les chefs du peuple à Jérusalem et des étrangers, des romains ou des grecs, comprenant l'araméen, établis en Palestine ou de passage dans le pays, qui seront ses auditeurs. Et à mesure que Jésus avance dans son ministère, Il prend toujours plus conscience que sa parole doit s'adresser à tous, qu'Il est le Sauveur et que sa parole est éternelle. — Être un prédicateur populaire, élevé, n'est point chose facile. N'est-ce pas, dans le triomphe de l'extrême simplicité, celui d'un art consommé ? On n'aperçoit peut-être, dans la parole du prédicateur populaire, aucun des procédés de l'art

oratoire, ce qui ne veut pas dire que les discours d'un prédicateur populaire élevé ne lui aient coûté beaucoup de peine et de travail. Parler simplement, clairement, d'une manière impressive, émouvante, des grandes questions de la vie et de la mort, requiert des dons naturels et des facultés acquises nombreux. Et que d'écueils à éviter ! La prolixité, un langage abstrait, une familiarité qui dégénère, aisément, en trivialité... Jésus n'était pas un prédicateur, dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot. Il enseignait (Matt. V, 2), Il parlait (Luc VI, 20). Le sujet de ses discours ou de ses paraboles lui était presque toujours fourni par une remarque de ceux qui l'entouraient, par une question qu'Il était amené à poser à ses auditeurs ou par un événement de leur vie. La forme de l'enseignement de Jésus pouvait être improvisée, quoique nous ayons lieu de croire que des passages entiers de ces discours fussent prononcés par lui tels qu'Il les avait arrêtés dans son esprit, en méditant longuement sur les questions qu'Il devait traiter devant les multitudes qui accouraient à lui. Son langage est d'une netteté et d'une concision telles, il a un tel relief, son style, car sans qu'il ait jamais rien écrit on peut parler du style de Jésus, a tant de couleur, il a une allure si personnelle, que nous ne nous trompons certainement pas en disant que Jésus a appris à parler, qu'Il s'est appliqué à bien parler. Il n'a fréquenté aucune école, Il ne s'est assis aux pieds d'aucun maître, Il n'a point eu de professeur d'éloquence, mais Il a eu le souci de la forme et, dès sa jeunesse, Il s'est efforcé d'exprimer, d'une façon concise et frappante, sa pensée. Ses demandes et ses réponses étonnaient déjà les docteurs du temple, lorsqu'il n'était qu'un enfant. Plus tard, sans doute, soit à Nazareth, à la synagogue, soit à Jérusalem, durant les courts séjours qu'Il dut y faire, avant son ministère public, Il fut préoccupé par le désir d'exprimer avec plus de force et de simplicité, d'une façon plus vraie, plus sensible, plus concrète, qu'on ne le faisait habituellement le message qu'Il aurait à délivrer.

Les paraboles de Jésus — dont deux seules, celle du Bon Samaritain et celle de l'Enfant prodigue suffiraient à révéler l'originalité de la forme et la profondeur de la pensée — sont des chefs-d'œuvre et, certainement, le produit d'un long travail de

méditation. L'Ancien Testament contient des paraboles. Les docteurs du peuple hébreu contemporains de Jésus, enseignaient leurs disciples par le moyen de paraboles, qui ne s'adressaient qu'à eux. Toutefois, il semble que Jésus ait créé la parabole, chez les Juifs, tant Il excelle dans ce genre de récits didactiques dont chacun est un petit tableau d'une beauté achevée ou un drame en quelques lignes. Si Jésus fait preuve d'une telle maîtrise de la parole, dès le début de son ministère, c'est qu'il s'est préparé à la tâche qui l'attend. Il connaît l'homme qu'Il a étudié en ceux-là mêmes qui le représenteront toujours le mieux, à travers tous les degrés de la civilisation, l'homme de la classe moyenne avec ses tares, ses qualités aussi, ses ambitions et ses souffrances.

Il connaît sa langue et son pays, que traversent beaucoup d'étrangers. La Palestine est en proie à une crise politique et religieuse. Et aucune des préoccupations de ses concitoyens ne laisse Jésus froid ou indifférent, mais rien ne peut le distraire de sa grande préoccupation : celle de montrer à tous que c'est dans la communion par aite avec Dieu que réside le bonheur.

Jésus donc, s'il n'est pas un orateur, dans le sens que l'on donne presque toujours à ce mot, s'il ne se préoccupe pas de l'effet que produiront ses paroles, au point de vue purement extérieur, s'il ne le prépare pas et ne le ménage pas savamment, y contribuant ensuite par les inflexions de la voix, par le geste et par l'action, Jésus n'en est pas moins un orateur et le maître des orateurs ! Et cela tient au fait que Jésus n'a pas reculé devant l'effort considérable que suppose et nécessite même un tel résultat. Si bien doué que soit un homme, s'il rêve d'être un jour une voix qui force et retienne l'attention générale, il doit se souvenir de la vérité que contient l'adage latin : *Poeta nascitur, orator fit* ! Jésus, encore une fois, a voulu parler comme Il l'a fait. Il a voulu devenir l'orateur populaire élevé. Aussi, chez lui, rien de raide ni d'empesé. Il s'appuie sur les déclarations de l'Ancien Testament, mais il n'est pas un docteur de la loi analysant ou disséquant des textes. Pour lui, l'autorité suprême c'est l'Esprit de Dieu, rendant témoignage à la vérité dans les anciens écrits de son peuple et dans sa personne, dans son enseignement et dans ses œuvres.

famille, où régnaient la piété et la paix et où l'on obéissait à la loi du travail. Les premières et vives impressions de Jésus ont été des impressions religieuses : celles produites par la récitation quotidienne des prières et par les récits de l'Ancien Testament, à la Synagogue, et par l'explication que donnaient, des portions de l'Écriture qui venaient d'être lues, soit le chef de la Synagogue soit tel étranger de marque de passage. Ces impressions étaient accrues par les conversations qui avaient, presque toujours, pour thème des sujets religieux ainsi que par les voyages et les séjours réguliers à Jérusalem que Jésus dut faire, avec les siens, depuis sa douzième année, au moins une fois l'an à l'époque de Pâques. Les limites que nous avons tracées à ce travail ne nous permettent pas d'insister sur l'importance que durent avoir dans la préparation de Jésus à son ministère, les divers éléments que nous venons d'énumérer. Il observe, il écoute, il retient ; son développement, graduel et progressif, n'en est pas moins singulièrement rapide et merveilleux. Tout chez lui : son sérieux, ses émotions contenues, la sûreté de son jugement, son application au travail, son dévouement à sa famille, sa piété simple et profonde, sa réserve, contribue à en faire un être à part, que ses concitoyens de la petite ville de Nazareth ne comprenaient et n'aimaient, sans doute, pas tous, mais que tous ils respectaient. Et c'est au cours de ces trente années d'une existence obscure, où il gagne son pain à la sueur de son front, en exerçant le dur métier de charpentier, que Jésus prendra peu à peu plus fermement conscience de la tâche que Dieu lui assigne. Tandis qu'il manie le rabot, rien de ce qui a trait à la vie matérielle, morale et psychique des hommes au milieu desquels il vit ne lui échappe.

Plusieurs hommes de son temps et de sa nation se croiront désignés, comme lui, pour être le Messie. Seul, il saura se préparer à la mission suprême à laquelle Dieu l'appelle, par la méditation et par le recueillement, en se dépouillant de toute ambition et de toute volonté propres, pour chercher, dans une lutte jamais interrompue avec lui-même, quelle est la volonté de Dieu. Et tandis que, au point de vue intellectuel, Jésus est un homme de son temps, au point de vue moral et religieux Il s'élève à une si grande hauteur que jamais personne ne pourra l'atteindre. Il est de tous les temps. Il est l'éternel Contemporain, ainsi qu'on

l'a appelé. Il ne vient rien abolir et rien instituer de nouveau, mais Il vivifie si intensément la loi ancienne, qu'Il semble être le chef d'une nouvelle religion : la religion en esprit et en vérité.

Des Pharisiens et des Esséniens Il accueille tout ce qui lui paraît conforme à cette loi ou propre à mieux la faire comprendre, en s'élevant, néanmoins, avec force contre ce qui, dans leur doctrine ou dans leurs habitudes, avait dégénéré, chez les Pharisiens et chez les Esséniens, en formalisme ou était devenu de l'erreur. Et dans le silence de la petite ville de Nazareth, au cours d'une vie laborieuse, coupée par peu d'événements qui en troublent la monotonie, Jésus se prépare à sa mission, par une consécration, quotidiennement renouvelée, à son Dieu. Ce qui donnera, plus tard, à l'enseignement de Jésus, ce caractère unique d'inspiration qu'il possède, n'est-ce pas à cette préparation silencieuse et patiente qu'il le doit, à ces années où Jésus, attendant son heure, voyait à Nazareth, comme en un microcosme, tous les maux auxquels Il voulait apporter un remède ? L'inspiration n'est souvent que la solution d'un problème que l'on aurait, consciemment ou inconsciemment même, longtemps étudié ou médité.

CHAPITRE II

Le fond de la prédication de Jésus

Chaque village de la Judée et de la Galilée possédait sa synagogue au temps de Jésus. A Jérusalem il y en avait un très grand nombre. Et tandis qu'on célébrait dans le temple de la ville sainte, rebâti par Hérode, les cérémonies pompeuses du culte, les synagogues étaient plus particulièrement consacrées à la lecture et à l'explication du texte sacré. Tout membre du peuple juif avait le droit d'y prendre la parole. Cette lecture publique de la loi et des prophètes et les interprétations qu'on en donnait, avaient fait naître chez les contemporains de Jésus le goût de la discussion. Ils aimaient à s'entretenir ensemble des points controversés de la loi. Ils invoquaient l'avis des docteurs les plus réputés. Et on n'hésitait pas à faire des journées entières de chemin afin d'entendre l'enseignement d'un nouveau Maître. C'est ainsi que de véritables foules accouraient à Jean-Baptiste, l'austère prédicateur du désert, pour l'interroger et écouter ses avis. Jésus Lui-même fut parmi les auditeurs de cet ascète inspiré. Jean ne demandait pas à ses auditeurs de devenir des ascètes comme lui. Il leur prêchait la repentance et voulait qu'ils devinssent de véritables enfants de Dieu : honnêtes et miséricordieux. Les appels à la conscience du Baptiste et son baptême firent une profonde impression sur Jésus. Et il voulut montrer, en se faisant baptiser par Jean et en choisissant ses premiers disciples dans les rangs des disciples de Jean, combien il approuvait son œuvre. L'intransigeance des Esséniens, l'hypocrisie d'un grand nombre de pharisiens et le matérialisme jouisseur des saducéens ne pourront que provoquer chez Jésus une profonde indignation. Engagé dans la lutte pour l'existence, pendant les trente années que dura sa préparation, et contraint à un dur labeur, Jésus gagne son pain (celui de sa mère et de ses frères, probablement aussi) à la sueur de son front. Exempt de tout préjugé, il entrera,

dès lors, en contact avec tous les représentants des diverses tendances religieuses de son pays qu'Il rencontrera sur sa route. Il s'assimilera les éléments de chacune de ces tendances qu'Il jugera bons, car Il est toujours préoccupé du problème spirituel et moral. Il se prépare à sa mission en lisant dans les deux livres grands ouverts devant lui : celui des anciens écrits de son peuple et celui de la nature. Mais Il écoute aussi, Il observe. Il ramène toutes choses à ce qui sera le grand œuvre de sa vie : éclairer les âmes et les conduire à la vie supérieure, en réveillant leur conscience et en les mettant, directement, en contact avec Dieu. Et il se fait dans son esprit un travail d'épuration, qui explique le degré de maturité auquel Il est parvenu déjà au commencement de son ministère. Il sent que Dieu est avec lui, qu'Il le guide et qu'Il lui montrera clairement l'heure à laquelle Il devra se manifester au peuple. C'est, à la fois, une doctrine infiniment plus large que celle prêchée jusqu'alors à son peuple par ses prophètes ou par ses docteurs qu'Il va lui apporter et un message qui est fait pour étonner et scandaliser même par ses exigences.

Cette doctrine et ce message ne sont pas nouveaux : ils consistent dans la proclamation de l'amour de Dieu et dans l'affirmation que l'homme doit et peut répondre à cet amour. Il faut, pour cela, qu'il s'abandonne entièrement entre ses mains. Ce qui rend toute nouvelle la prédication de Jésus, c'est la force avec laquelle Il délivre son message, l'autorité qu'Il possède, l'exemple qu'Il donne, par sa propre vie, de cette communion intime, permanente et parfaite de son âme avec Dieu. Il y parvient si bien que l'on n'hésitera pas à l'appeler, dans un sens unique, le Fils de Dieu. S'approcher de Lui, c'est se rapprocher de Dieu ¹. S'efforcer de Lui ressembler, c'est s'efforcer de ressembler à Dieu.

À la lettre de la loi, qu'Il ne vient point pour abolir mais pour accomplir, Il oppose l'esprit de la loi. Il montre les racines profondes du mal dans les pensées et dans les sentiments. Il poursuit et force le péché dans ses derniers retranchements et Il exige de ses disciples un effort constant pour qu'aucun nuage ne vienne s'interposer entre le ciel de leur âme et celui de Dieu.

Dieu, Il le montre comme un Père, comme le Père de tous ;

1. Mat. XXVII, 54.

l'amour de Dieu est un amour effectif ; un enfant de Dieu aime Dieu, son Père, dans la proportion où il aime, d'un amour effectif, les hommes, tous les hommes, qui sont ses frères. Toute pensée, tout sentiment, toute parole et toute action contraires à l'amour sont une offense à Dieu qui est amour et une contravention à sa loi, qui est une loi d'amour. L'humanité doit devenir comme une grande famille dont tout homme est un membre-né. Par conséquent, nuire à son prochain est un crime, mais se nuire à soi-même n'en est pas moins criminel. Le mal que nous nous faisons entrave et retarde l'avènement du royaume des cieux, aussi bien que celui que nous faisons à autrui. C'est l'esprit qui anime les paroles de Jésus, c'est l'exemple qu'Il donne dans sa vie consacrée et sainte (« Qui de vous me convaincra de péché ? » Jean 8, 46), c'est l'ascendant extraordinaire qu'Il exerce sur tous ceux qui l'approchent, qui font de son message un message nouveau. Il est l'héritier et le continuateur des prophètes qui ont déjà proclamé l'amour de Dieu envers tous les hommes. Mais comme ne l'ont jamais fait les prophètes et comme ne pourra jamais le faire aucun homme, Jésus déclare à tous ceux qui l'approchent et qui l'acceptent pour Maître, qu'avec Lui c'est la paix et la joie qui entrent dans le cœur. Le royaume de Dieu ou le royaume des cieux, pour les prophètes, c'est l'état bienheureux du peuple d'Israël, c'est la terre toute entière régénérée lorsque le Messie aura établi sa domination dans le monde. Pour chacun des disciples authentiques du Christ, le Royaume de Dieu c'est l'avenir, sans doute aussi, le jour du triomphe final du Fils de Dieu, mais c'est déjà le présent, c'est l'état d'une âme qui est en paix avec Dieu. Ce qu'il y a de nouveau dans le message de Jésus, c'est qu'il s'adresse nettement aux individus, dont la vie doit être transformée. Accepter Jésus, implique le don de soi. Jésus va toujours droit au but.

Il s'adresse à l'homme tout entier ; à son esprit, à sa conscience, à son imagination, à son bon sens, à son cœur surtout. Il sait et montre que l'homme, dont les inconséquences et les contradictions sont si nombreuses, n'en est pas moins *un* ! Il révèle l'homme à lui-même, comme Il lui révèle Dieu. Il ne s'embarasse de rien de ce qui peut constituer, semble-t-il, une différence entre les hommes. Par delà toutes les contingences, Il

devine et discerne l'essentiel et nous atteint tous. Il sait quelles sont les souffrances et les aspirations de nous tous. Dans ce qu'il a de constitutif, l'homme est le même, sous toutes les latitudes.

Il n'enseigne pas que les biens de la terre sont méprisables. Il leur donne leur véritable valeur. Ils ne sont qu'une image caduque des biens éternels, infiniment plus précieux. Il rend intense cette soif du bien, du vrai, du beau, de l'harmonie, de durée, de stabilité, de paix et d'amour qui dévore les hommes. Mais, loin de l'exaspérer, il enseigne comment on la désaltère : par l'Amour ! La valeur de l'âme humaine est infinie. Mieux vaut ne pas gagner le monde, perdre sa vie, que de ne pas sauver son âme ! Répondre à l'amour de Dieu par l'amour, par l'obéissance, en se consacrant à Lui, c'est posséder la vie éternelle, c'est sauver son âme. Il faut faire le bien pour le bien. La doctrine des mérites est, de ce chef même, détruite. La seule condition pour parvenir à ce but, c'est l'humilité. Il faut avoir un cœur réceptif. Et le moyen de se maintenir près de Dieu, c'est la prière. Jésus donne à ses disciples un modèle de véritable prière :

Notre Père qui es aux cieux...

Ces traits distinctifs de l'enseignement de Jésus nous les voyons clairement dans le Sermon sur la montagne et dans les paraboles qui ont été appelées les paraboles du Royaume : le commandement nouveau, la valeur infinie de l'âme humaine et la venue du royaume de Dieu.

L'idée seule que tous les autres documents que nous possédons sur la vie et sur la pensée du Maître pourraient s'être perdus nous fait souffrir, car ils sont d'inappréciables trésors dont l'Eglise chrétienne vit aussi depuis des siècles. Toutefois, si nous ne possédions point d'autres résumés de l'enseignement du Maître, le Sermon sur la montagne et les paraboles du royaume suffiraient pour nous en faire comprendre la richesse, l'élévation et la fécondité.

Le sermon sur la montagne, que le premier et le troisième Evangiles nous ont conservé, est, peut être, le résumé de plusieurs discours du Maître. Ce discours ¹ a-t-il été prononcé au

1. Matt. V, et ss. Luc VI, 20-49.

commencement ou vers la fin du ministère de Jésus? Cela importe peu. Ce qu'il est important de relever, c'est qu'il est traversé par un souffle d'une si haute spiritualité et marqué au coin d'un bon sens si solide qu'il ne peut être tombé que des lèvres du Fils de Dieu, possédant, dans toute sa plénitude, l'Esprit du Père et sa toute sagesse.

Jamais une parole comme celle-là n'avait frappé les oreilles des hommes et n'avait pénétré aussi profondément dans le cœur et dans les consciences. Jésus y affirme, dans un exorde bien fait pour fixer l'attention de ses auditeurs, que le Royaume des cieux — le bonheur — est pour les cœurs réceptifs, pour ceux qui ont conscience de leur misère, pour les débonnaires, pour ceux qui cherchent, par dessus toutes choses, les biens spirituels, pour les pitoyables, pour ceux qui ont le cœur pur, pour les pacifiques et pour tous ceux, enfin, qui sont persécutés pour la justice.

Les enfants de Dieu préservent le monde d'une totale corruption. Ils en sont aussi la lumière. Quelle responsabilité et quel honneur! — Puis, le Maître, répondant aux objections qu'il lit dans les yeux de quelques-uns de ses auditeurs, avant même qu'ils les aient exprimées, se défend d'être un révolutionnaire. Il ne vient rien abolir de l'enseignement des Anciens. Il vient le compléter, en dégager l'esprit, le vivifier. C'est aux sentiments cachés du cœur que Dieu regarde. C'est la fraternité des hommes sur la terre qui est la démonstration de la paternité de Dieu dans les cieux. L'enfant de Dieu, le disciple de Jésus, non seulement ne doit pas rendre le mal pour le mal mais il doit faire du bien, même à ses ennemis. Le bien porte sa récompense en lui-même. C'est à une vie extraordinaire, ayant Dieu, sa gloire et l'avancement de son règne pour centres uniques, que l'enfant de Dieu est appelé. Son idéal doit être la perfection. C'est l'approbation de Dieu qui importe; celle des hommes, comme leurs louanges, n'a qu'une valeur relative. La prière est un cri du cœur. Elle est l'acte le plus sacré de notre vie intérieure. Jésus nous donne un modèle parfait de prière. La condition pour être exaucé, affirme-t-Il, est de nourrir pour nos frères les sentiments que nous demandons à Dieu de nous témoigner : de la bienveillance. L'hypocrisie est une abomination aux yeux de Dieu qui ne prend plaisir qu'au culte d'un cœur sincère et pur. L'Amour de Dieu doit posséder

nos âmes ; l'avarice est la racine de tous les maux. Si notre conscience se fausse, nous sommes perdus ! Dieu ne veut pas de cœurs partagés. La vie matérielle ne doit pas nous préoccuper au point de nous faire douter de la providence divine. L'essentiel, ce que nous devons rechercher par dessus tout, c'est le Royaume de Dieu et sa justice, c'est-à-dire la paix avec Dieu.

L'esprit de jugement est condamné par Jésus. Chacun de nous doit veiller sur lui-même. Gardons-nous de profaner les choses de Dieu en insistant auprès de ceux qui s'en montrent indignes pour qu'ils les acceptent.

La persévérance dans la prière est un gage d'exaucement. Dieu est le plus tendre des pères. Et voici la règle d'or : Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi ; c'est la Loi et les Prophètes !

La pressante invitation de Jésus à entrer par *la porte étroite* ne signifie pas qu'*Evangelie* et *intolérance* soient des synonymes. La porte étroite est un symbole du renoncement auquel nous devons consentir à tout ce qui entrave notre marche ascendante vers Dieu.

Le signe infaillible auquel on reconnaît les enfants de Dieu, c'est leur vie. Celui-là seul qui fait la volonté du Père entrera dans le royaume des cieux. L'enseignement de Jésus doit devenir une source d'énergie et les vérités qu'Il enseigne doivent être vécues par ses vrais disciples. Autrement, ceux qui l'écoutent sont semblables à des édifices qui ne reposent sur aucun fondement solide et qui s'écroulent au premier souffle de la tempête.

Ce discours de Jésus contient les traits distinctifs de son enseignement. Il en a la profondeur et l'élévation sublime ; au point de vue de la forme, il montre dans quelles couleurs, celles de la vie elle-même, il trempait son pinceau et il a toute la chaleur, toute l'émotion communicatives de sa parole inspirée. Mais c'est du fond de la prédication de Jésus dont nous nous entretenons ici. D'après le Sermon sur la montagne, que nous venons de résumer, sa prédication nous apparaît comme l'invitation la plus élevée qui ait jamais été adressée aux hommes à vivre une vie de sincérité et de pureté, à espérer, à croire, à aimer. Dieu, son approbation et sa gloire, nous sont montrés comme étant le souverain bien. La pratique des commandements de la loi divine n'est

Il procède presque toujours par des demandes. Et lorsque ses discours ou ses paraboles n'ont pas, pour point de départ, une réponse de ses interlocuteurs, ils ont pour base un fait de la vie matérielle ou de l'âme, reconnu exact par l'expérience, où Jésus montre une image de vérités plus hautes, de faits spirituels. Jésus n'est pas un sophiste. Il en appelle sans cesse, au bon sens de ses auditeurs et Il ramène toujours tout au point principal, dans ses entretiens avec ses disciples. Il ne discute guère. Il affirme et contraint ses auditeurs à reconnaître qu'Il dit vrai, car c'est l'acquiescement de leur conscience qu'il souhaite et recherche ardemment. Lorsque ceux qui l'entourent le lui refusent, c'est parce qu'ils sont en désaccord avec eux-mêmes et avec Dieu. Il est la plus grande conscience qui ait jamais existé.

En véritable oriental, Jésus, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a un langage presque toujours imagé. C'est ainsi que sa pensée se précise et devient concrète, compréhensible pour les plus ignorants. Jésus qui sait voir les beautés de la nature où il vit et à qui n'échappe aucun des enseignements dont les scènes de la vie de famille, publique ou des champs peuvent être la source, a su nous les faire voir comme elles lui sont apparues. Dans ses discours et dans ses paraboles, aux traits rapides, il y a des lignes directrices et un souci des détails qui font penser aux chefs-d'œuvre de la sculpture et de la peinture.

Entendre un de ces récits ou un fragment de discours de Jésus, c'est ne plus les oublier jamais. Nous reconnaissons, entre mille, une parole de Jésus. En quelques mots Il renferme toutes les expériences séculaires des hommes et Il nous ouvre des horizons infinis. Le paradoxe et l'antithèse abondent chez lui. — Jésus, qui parle pour les siècles des siècles, n'en a pas moins voulu d'abord parler à ses contemporains comme s'Il ne devait jamais parler qu'à eux.

Il est informé de tout ce qui concerne leurs préoccupations. Il a le sens de l'actualité. Sa parole est éternellement jeune parce qu'elle est l'enseignement psychologique par excellence. Elle s'adresse à toutes les facultés de l'homme, sans oublier son imagination. Jésus sait qu'en nous tous sommeille un poète.

Il n'est pas seulement le prédicateur populaire élevé. Il est et Il demeurera le Grand, l'Unique Prédicateur en qui il n'est pas

possible de découvrir l'effort ou la monotonie qui se voient aisément chez tous ceux qui doivent toujours parler des mêmes sujets. Chez lui tout semble, à la fois, être le fruit de l'expérience et de la méditation et jaillir de son cœur avec une spontanéité qui prouve la richesse inépuisable de son inspiration et l'intensité de sa communion avec Dieu. Il fait de ceux à qui Il s'adresse des collaborateurs, mettant en jeu toutes les facultés les plus nobles de leur être. Par les demandes qu'Il pose, par ses réponses aux questions qu'on lui fait, Il met immédiatement ses interlocuteurs en face d'un problème important et dont la solution est essentielle à l'essor et au développement de la vie morale et spirituelle. Il leur laisse souvent conclure d'eux-mêmes, soit qu'Il procède par induction, soit qu'Il procède par déduction. Les paroles de Jésus éclairent tout ce qu'elles touchent. La forme des discours de Jésus, de ses sentences et de ses paraboles est pittoresque, vibrante, frémissante comme la vie elle-même quoique, dans les paraboles, le style se rapproche davantage de celui du récit. L'ironie, les termes véhéments les plus propres à marquer l'indignation, les apostrophes terribles succèdent à des appels d'une douceur dont aucun langage ne semble pouvoir rendre les accents. On pourrait caractériser le langage de Jésus du nom de langage évocateur ou de parole graphique. Il ne néglige rien de ce qui pourra, soit comme rapprochement curieux de mots ou d'idées, soit comme images ou sentences populaires, mieux graver dans le cœur et dans l'esprit de ses disciples son enseignement.

Il puise dans le trésor des connaissances humaines tout ce qui peut concourir à mettre en lumière les vérités spirituelles dont Il est le Maître et le Témoin. Par la vigueur de l'expression, Il semble donner à des faits d'une observation facile, quotidienne même, un relief saisissant et les transformer en des sources intarissables d'enseignement. Il n'est certes aucun auteur, ayant écrit beaucoup d'ouvrages, dont on cite autant de paroles, dans la conversation, sous tous les cieux et en des centaines de langues différentes, comme c'est le cas pour des dizaines de sentences prononcées par Jésus. Jésus n'a rien écrit Lui-même. Le fait que sa parole nous a été transmise par d'autres, ayant encore toutes les palpitations de la vie, prouve la vie qu'elle allumait chez tous ceux qui l'entendirent. Il faut que l'accent de cette voix ait été

bien fort pour que l'écho en soit encore si distinct et si ému-
vant. Il faut que cette parole, toute divine qu'elle est, ait revêtu
une forme qui la désigne à l'attention universelle pour attirer et
retenir tous ceux qui l'ont écoutée et qui se lèvent alors pour
bénir Jésus ou pour s'opposer à Lui.

Par son langage, autant que par les vérités qu'Il proclame,
Jésus a rendu populaire le cœur de Dieu.

CHAPITRE IV

Quel est le secret de la puissance de la parole de Jésus ?

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, comment Jésus a voulu donner à son enseignement cette forme populaire élevée qui le caractérise. Il n'est pas, toutefois, un improvisateur dans le sens que l'on donne généralement à ce mot. La plupart de ses paraboles et des fragments entiers de ses discours sont le produit d'une longue préparation.

Ses réponses aux demandes spontanées et, souvent, fort imprévues de ses interlocuteurs semblent jaillir d'une source que rien ne peut épuiser.

C'est dans l'étude et la méditation de la parole de Dieu, par la prière et par l'observation de tout ce qui a trait à la vie des hommes, ainsi que nous l'avons dit, que Jésus s'est préparé à sa tâche.

Mais pourquoi cette parole du Maître, si vivante et si achevée qu'elle soit, demeure-t-elle, depuis deux mille ans, une mine inépuisable d'enseignements et de consolation pour tous les hommes ? Comment l'est-elle devenue ? Jésus s'adressait à une poignée de disciples en une langue qui n'est pas une langue littéraire. Aujourd'hui, ses enseignements trouvent un écho plus vibrant encore dans le cœur de millions de créatures humaines dont la civilisation, la langue et la race sont aussi différentes les unes des autres qu'il y a de peuples sur la terre ! Et, chose extraordinaire, la doctrine qu'enseigne Jésus et qui est universellement acceptée, c'est celle du sacrifice ! Nous comprendrions aisément que la parole de Jésus pût encore nous intéresser et nous émouvoir comme celle de tous ceux qui ont traité les grandes et passionnantes questions de la vie et de la mort. Néanmoins, ce qui nous étonne et nous dépasse, c'est que la parole de Jésus

de Nazareth ait pris la place qu'elle occupe dans le monde. Elle émeut, elle conquiert, elle apaise, elle console ou elle jette le trouble dans les consciences, soulève des oppositions violentes et scandalise.

Le secret de la puissance unique de la parole de Jésus et de sa portée à travers les siècles consiste dans l'unité morale de sa personne. Sa parole n'est pas seulement l'expression parfaite de sa pensée mais sa vie est un témoignage unique rendu à la vérité qu'Il proclame. Voilà le secret de l'empire qu'exerce Jésus sur l'âme des hommes. Son autorité n'aura point de déclin. Jésus est comme un géant parmi tous ceux qui ont pu aborder ou traiter les sujets qu'Il a éclairés d'une lumière qu'Il possède seul, en les touchant. Il est saint.

Il n'est pas une exception, Il est l'exception. Il n'a jamais connu, par une expérience personnelle et déchirante, le péché. Et néanmoins Il est tout près de nous. Il a été tenté. Il a souffert. Il est notre ami, notre frère, notre représentant auprès de Dieu comme Il représente Dieu au milieu de nous. Il se charge de nos souffrances et de nos misères. Il a une intuition sublime de tous nos maux. Il nous montre en Lui, dans son exemple et dans sa vie, le remède à nos douleurs. Lorsqu'Il parle, c'est à chacun de nous qu'Il s'adresse. C'est à l'homme, à ce que chaque homme possède encore en lui qui témoigne de son origine première, que Jésus s'adresse, et non pas à un juif, à un grec ou à un romain. Aussi ses enseignements, ses répréhensions, ses paroles d'espérance et d'amour semblent réveiller au plus profond de notre être des échos endormis; nous nous reconnaissons faits pour le bonheur, pour la paix, pour la lumière, pour l'harmonie. Nous aspirons plus ardemment à cette communion intime, permanente et parfaite avec Dieu, le Père, dont Il nous donne l'exemple. Chaque fois qu'il en appelle à notre conscience et à notre raison, c'est notre conscience et notre esprit qui nous accusent et qui nous condamnent. Et quand Il s'adresse à notre cœur, notre cœur se brise. — Il purifie notre imagination, sanctifie nos sentiments, nous ramène humiliés et repentants aux pieds de Dieu.

Jésus aime l'homme, Il aime, dans l'homme, le pécheur, c'est-à-dire l'être malheureux et perdu qu'Il discerne en tout homme.

En lui révélant le mal dont il souffre, Jésus lui montre comment il peut en être délivré.

Le ministère de Jésus se termine par une catastrophe. Mais la faillite de son œuvre n'est qu'apparente. Peu après le supplice de Jésus, son œuvre apparaîtra comme couronnée par sa mort. Si Jésus revenait sur la terre on le persécuterait encore comme on le fit il y a deux mille ans. On le crucifierait de nouveau. Son empreinte, toutefois, n'en demeurerait pas moins ineffaçable. Comme tout le peuple, à Jérusalem, depuis ses chefs et ses magistrats jusqu'aux plus obscurs des citoyens, ne s'occupe plus que de Jésus, après sa crucifixion, ainsi en est-il aujourd'hui. En vain s'efforce-t-on, à travers les siècles, d'arracher son nom et son souvenir du cœur des hommes. Son nom est sur toutes les lèvres, sa figure nous précède partout où nous allons, l'esprit de son enseignement a pénétré nos législations et a transformé nos mœurs, sa doctrine est le levain qui a préservé d'une totale corruption et d'une complète disparition la race humaine. Sans le passage de Jésus de Nazareth sur la terre, sans sa parole nous révélant la grandeur et la beauté de notre vocation, nous ne saurions point ce que doit devenir, ce que peut être un homme.

En résumant ce que nous avons dit, dans cette étude, ne pouvons-nous pas affirmer, que l'élément éternel qui se dégage de la prédication de Jésus c'est un appel à la conscience ? Le but de l'enseignement de Jésus c'est de mettre la conscience de l'homme, qu'il tire de l'engourdissement, en face de la sainteté de Dieu. Au cri d'angoisse de notre être moral et spirituel qui s'éveille à la vraie vie, que nous avons reniée, en nous adonnant au mal, répond une certitude intime que Dieu nous écoute, nous entend et qu'Il veut nous pardonner. C'est nous mêmes qui nous condamnons, lorsque Dieu nous condamne. — Il résulte par conséquent, de la méthode employée par Jésus, que c'est à la conscience de leurs frères que doivent s'adresser ceux qui ont reçu, de Dieu, la redoutable mission de leur parler de son amour mais aussi de sa sainteté et de sa justice. Pour cela, il convient d'interpréter fidèlement la parole du Maître qui, elle, s'adresse toujours à la conscience. Il nous a donné l'exemple de la clarté, de la simplicité, d'une grande sobriété dans le choix des moyens oratoires. Sa force réside dans la communion constante où Il vit

avec le Père, dans la subordination de sa volonté à celle de Celui qui l'a envoyé et dans les lumières qu'Il trouve dans le recueillement et la prière qui sont l'atmosphère où Il baigne. Il nous enseigne par la puissance que possède sa parole et qui se manifeste, après deux mille ans, comme au jour où elle a été prononcée, qu'il y a, chez tous les hommes, des besoins semblables et que lui seul peut les satisfaire. Il n'est pas seulement le souverain médecin, il est aussi le remède. Être un fidèle prédicateur du message délivré par Jésus, c'est aspirer à une seule chose : mettre en contact les âmes avec la personne de Jésus, qui est la plus grande conscience qui ait jamais existé. S'efforcer de montrer que nous périssons loin de Dieu et que si nous résistons aux appels de notre conscience, véritable écho de la voix de Dieu en nous, nous sommes certains que notre conscience prononcera, elle-même, un jour, notre condamnation, c'est reproduire le message de Jésus.

Le plus grand des prédicateurs chrétiens donc ce sera le disciple du Maître qui, par la grâce de Dieu, par sa vie de recueillement et de consécration, pourra le mieux montrer le Christ vivant. Dans les Evangiles, le Christ vit. C'est par lui que nous avons accès auprès de Dieu, qu'Il nous apprend à aimer comme notre Père. La force d'un prédicateur de l'Evangile ne consiste pas seulement dans la manière dont il délivre le message dont il est chargé, mais dans ce qu'il est : un témoin de la vérité ! C'est parce que le Christ et son message ne font qu'un, que l'on peut adresser à Jésus ce mot : « Parle, que je te voie ! »

Vu :

Le Doyen et Président de la Soutenance,

E. VAUCHER.
